

De 1997 à 2007, la proportion d'élèves en difficulté de lecture à l'entrée en sixième est passée de 14,9 % à 19 %. La dégradation ne concerne pas les mécanismes de base de la lecture mais les compétences langagières, en particulier le vocabulaire et l'orthographe. Cette baisse est générale et importante dans le secteur de l'éducation prioritaire.

En 1997, à la demande de l'Observatoire national de la lecture, la direction de l'évaluation et de la prospective avait lancé une étude sur les dysfonctionnements qui peuvent gêner la pratique de la lecture en début de sixième. Cette étude proposait un test spécifique de lecture axé sur le système d'identification des mots. Ce test a été reconduit en 2007 afin de mesurer l'évolution des compétences en lecture entre 1997 et 2007, sur des échantillons d'élèves de sixième représentatifs au niveau national.

Sept caractères ou indicateurs d'expertise en lecture ont été retenus pour constituer des groupes de niveau de lecteurs : la rapidité de traitement, les connaissances lexicales sur les mots rares ou fréquents, les connaissances phonologiques, morphologiques et orthographiques et la compréhension d'énoncés. Pour chacun de ces indicateurs, un score est calculé sur la base des réponses données par les élèves.

Il ressort de l'analyse comparative que les mécanismes cognitifs de base, c'est-à-dire les automatismes impliqués dans l'identification des mots, enregistrent un fonctionnement stable entre 1997 et 2007. En effet, le degré de connaissances phonologiques et morphologiques des connaissances lexicales sur mots fréquents, ainsi que la rapidité des élèves, sont globalement constants entre 1997 et 2007. En revanche, les élèves de sixième de 2007 affichent un niveau de vocabulaire plus pauvre que ceux de 1997, ainsi qu'une moins grande maîtrise de l'orthographe et une plus faible compréhension d'énoncés écrits (*tableau 01*).

Pour chacun des sept caractères, un seuil de compétence a été déterminé. Il est donc possible de calculer la proportion d'élèves situés en deçà de ces seuils, selon le sexe et la zone de scolarisation. De plus, un indicateur global de difficulté de lecture a été élaboré à partir de la combinaison des réussites aux différents caractères : au total, la proportion d'élèves en difficulté de lecture à l'entrée en sixième est passée de 14,9 % en 1997 à 19 % en 2007. L'évolution est comparable pour les filles et les garçons : en 1997, 19 % des garçons étaient en difficulté de lecture à l'entrée en sixième, contre 23 % en 2007. Ce taux passe de 10,6 % à 14,9 % chez les filles, en dix ans (*tableau 02*).

L'évolution des résultats est plus contrastée selon la zone de scolarisation. Quel que soit le secteur, la proportion d'élèves disposant de faibles mécanismes élémentaires en lecture est relativement stable à dix ans d'intervalle ; en revanche, les taux d'élèves en difficulté augmentent sensiblement dans les domaines orthographiques, de connaissances lexicales sur mots rares et de compréhension d'énoncés. Cependant, le pourcentage d'élèves pouvant être globalement considérés comme en difficulté de lecture n'augmente de manière significative, ni dans le secteur public hors éducation prioritaire, ni dans le secteur privé. Il n'en est pas de même dans le secteur de l'éducation prioritaire ; les pourcentages d'élèves en difficulté y augmentent de manière significative pour tous les critères, et la proportion globale d'élèves en difficulté de lecture à l'entrée en sixième passe de 20,9 % à 31,3 % entre 1997 et 2007.

Le test cherche à évaluer le fonctionnement du système d'identification des mots, afin de mieux comprendre pourquoi certains élèves à l'entrée en sixième ne maîtrisent pas correctement les compétences à l'œuvre dans la lecture. Il est composé d'exercices très différents des épreuves auxquelles les élèves sont habitués. Il teste successivement les habiletés attentionnelles des élèves, la voie indirecte d'identification des mots, la sensibilité phonologique et la maîtrise orthographique, la voie directe d'identification des mots, la compréhension d'énoncés écrits, la capacité à utiliser la morphologie pour reconnaître des familles de mots, et enfin, l'aptitude à utiliser le contexte pour pallier les difficultés d'identification des mots. Cinq exercices du protocole sont effectués en temps limité car l'on sait que les dysfonctionnements des mécanismes de lecture se manifestent notamment dans la lenteur de l'activité (en deçà d'une certaine vitesse, le lecteur n'est plus en mesure de comprendre ce qu'il lit).

Source : MEN-DEPP
Champ : élèves scolarisés en sixième (y compris SEGPA) en octobre 1997 et en octobre 2007 en France métropolitaine

01 Comparaison des performances des élèves au test spécifique de lecture en 1997 et 2007

Caractère		1997		2007		Significativité
		moyenne	écart-type	moyenne	écart-type	
<i>Indicateur : nombre d'items traités</i>						
1	Rapidité de traitement	80,2	24,4	79,1	24,0	n.s.
<i>Indicateurs : proportions de réponses erronées</i>						
2	Connaissances lexicales sur mots rares	9,1	7,1	10,8	8,2	***
3	Connaissances lexicales sur mots fréquents	5,1	6,2	5,5	7,1	n.s.
4	Connaissances phonologiques	5,6	7,9	5,8	7,8	n.s.
5	Connaissances morphologiques	6,1	7,8	6,5	9,4	n.s.
6	Connaissances orthographiques	11,2	6,2	13,3	6,6	***
7	Compréhension d'énoncés	47,6	21,1	51,1	20,4	***

Lecture : les élèves de 1997 ont un score moyen (nombre d'items traités) de 80,2, d'écart-type 24,4, en rapidité de traitement. En 2007, le score moyen est de 79,1. La différence entre les deux scores n'est pas significative (n.s.). En revanche, dans la dimension « connaissances lexicales sur mots rares », la proportion moyenne de réponses erronées passe de 9,1 % en 1997 à 10,8 % en 2007 : la différence est statistiquement significative au seuil de 1 %.

* significatif au seuil de 10 %, ** significatif au seuil de 5 %, *** significatif au seuil de 1 %, n.s. : non significatif

Source : MEN-DEPP

02 Évolution des difficultés en lecture selon le sexe et la zone de scolarisation (%)

Caractère	Ensemble			Garçons			Filles			Public hors éducation prioritaire			Éducation prioritaire			Privé		
	1997	2007	sign.	1997	2007	sign.	1997	2007	sign.	1997	2007	sign.	1997	2007	sign.	1997	2007	sign.
Rapidité de traitement	22,5	24,1	n.s.	25,6	25,9	n.s.	19,3	22,2	n.s.	20,9	23,7	n.s.	30,0	29,7	n.s.	22,1	21,0	n.s.
Connaissances lexicales sur mots rares	24,2	30,7	***	25,7	33,0	***	22,5	28,1	***	22,7	28,6	**	33,3	44,7	***	22,1	26,0	**
Connaissances lexicales sur mots fréquents	19,6	19,9	n.s.	22,4	22,5	n.s.	16,8	17,1	n.s.	18,5	18,8	n.s.	23,3	27,2	*	20,5	17,5	n.s.
Connaissances phonologiques	21,7	21,6	n.s.	24,8	24,8	n.s.	18,4	18,2	n.s.	20,9	20,1	n.s.	24,1	31,4	***	22,2	18,4	n.s.
Connaissances morphologiques	17,0	17,6	n.s.	19,7	20,5	n.s.	14,3	14,6	n.s.	16,0	16,9	n.s.	22,6	27,3	**	16,2	12,4	n.s.
Connaissances orthographiques	23,1	33,6	***	33,0	41,3	***	12,9	25,5	***	22,1	32,1	***	28,3	44,3	***	22,6	29,9	***
Compréhension d'énoncés	28,4	33,6	**	25,7	31,7	***	31,2	35,5	**	28,0	32,1	**	34,2	43,0	***	25,4	30,6	**
Global – difficulté de lecture	14,9	19,0	**	19,0	23,0	*	10,6	14,9	**	13,8	17,4	n.s.	20,9	31,3	***	14,0	14,6	n.s.

Lecture : parmi l'ensemble des élèves de 1997, 24,2 % sont jugés faibles en connaissances lexicales sur les mots rares contre 30,7 % en 2007. Cette différence est significative au seuil de 1 %. Parmi les élèves scolarisés dans le secteur de l'éducation prioritaire, cette proportion est passée de 33,3 % à 44,7 %.

* significatif au seuil de 10 %, ** significatif au seuil de 5 %, *** significatif au seuil de 1 %, n.s. : non significatif

Source : MEN-DEPP